

ture indigène, mais construite en bambous. Comme autrefois en Judée, comme dans le pays d'Auray au XVII^e siècle, sainte Anne son aïeule n'avait à lui offrir qu'une hutte en guise de chapelle.

Mais Elle avait deux hommes à son service, deux hommes d'élite, capables de transformer en station florissante le désert où elle voulait habiter et voir honorer Jésus : — le P. Bichet avait une bourse d'un merveilleux embonpoint ; le P. Buléon était nanti d'une tête bretonne féconde en ressources et tenace. Dès leur arrivée au Fernan-Vaz, les deux missionnaires décident en conseil la construction d'une vaste église, digne de sainte Anne, et assez belle pour rivaliser avec les insignes basiliques que Jérusalem, sa patrie d'origine, et la Bretagne, sa patrie d'adoption, ont construites à la sainte Aïeule de Jésus.

Le P. Buléon fait le plan : le P. Bichet saigne sa bourse ; et quelques mois plus tard, M. Izambert, de Paris, à qui l'œuvre fut confiée, commençait l'érection de ce monument grandiose, tout en fer.

Mais de grandes épreuves devaient retarder l'inauguration de cet édifice sans égal.

Première difficulté : l'édifice est jugé trop beau pour être enfoui (comme l'on disait) dans les déserts du Fernan-Vaz. — Que pensez-vous de cette idée, Bretons ? croyez-vous que votre célèbre église de Keranna, parce qu'elle a été bâtie en pleine lande du pays d'Auray, si inculte et si triste, soit trop belle ?... On décida en haut lieu de donner à une autre station, à un autre saint, notre superbe basilique.

Sur les entrefaites, le P. Bichet tomba malade, et reçut l'ordre de rentrer en France pour guérir ; — d'autres